



LE MOT DE JEAN-JACQUES AILLAGON

PRÉSIDENT DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES.

Après 1 an de fermeture, le Petit Trianon est rendu à ses visiteurs. Il a retrouvé son éclat en bénéficiant des soins exigeants d'une belle campagne de restauration. Cette intervention s'est appuyée sur la compétence conjointe de l'architecte en chef des monuments historiques, Pierre-André Lablaude, et de la conservation du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon dirigée avec autorité par Pierre Arizzoli-Clémentel à qui l'on doit la belle exposition Marie-Antoinette dont il a récemment assuré le commissariat avec Xavier Salmon.

Même si le Petit Trianon fut construit sous le règne de Louis XV, c'est sous son successeur, Louis XVI, qui en fit le cadeau à son épouse, Marie-Antoinette, que ce Trianon perfectionna sa personnalité au point de devenir l'expression même du goût de la Reine dont le chiffre orne l'admirable ferronnerie du grand escalier. Entre l'exposition Marie-Antoinette du Grand Palais et la réouverture de Trianon, c'est donc au goût pour les arts décoratifs de la fin du XVIII^{ème} siècle que s'offre un vaste espace de délectation et d'étude. On est bien ici dans cette perfection, dans cette excellence du beau siècle de la France qui ne cesse d'impressionner et d'émerveiller le monde.

Le Petit Trianon, le hameau de la Reine, l'ensemble de ce domaine de Marie-Antoinette tant appréciés du public témoignent également, tout comme les « Petits appartements » de Versailles, de ce moment délicat de l'histoire de la monarchie française où les souverains et les princes aspirent aux bonheurs d'une vie plus simple, plus « normale ». Sous Louis XIV la monarchie n'avait jamais tenté de se dérober à l'obligation quotidienne de sa propre mise en scène et de sa propre représentation. Le Roi ne s'appartenait guère et « se devait au public ».

Ses successeurs aspireront à l'intimité, à la vie privée, à la quiétude, à un mode de vie plus proche de celui d'un grand Seigneur que de celui du Roi-Soleil dont l'étiquette, issue de la cour d'Espagne à laquelle le rattachaient tant de liens familiaux, était devenue la règle de vie, même quand le roi s'échappait au Grand Trianon ou à Marly. D'une certaine manière et de manière paradoxale cette aspiration à rompre avec les codes sacralisés de la vie de cour du Grand siècle, allait fragiliser le système monarchique « à la française » et peut-être même le condamner, parce que la révolution des modes de vie n'avait pas, comme en Angleterre, été soutenue par une révolution des institutions politiques. C'est la Révolution qui allait radicalement briser ce dilemme. Le Petit Trianon, déserté le 5 octobre 1789, quand la foule des Parisiens s'avance, menaçante, vers Versailles pour y réclamer le retour à Paris « du boulanger, de la boulangère et du petit mitron », témoigne ainsi non seulement de l'histoire du goût, de l'histoire des arts mais aussi de l'histoire sociale et



politique de la France du XVIIIème siècle et de cette « histoire des mentalités » reconquise avec talent par l'école historique française au cours des dernières décennies.

On le voit, la restauration du Petit Trianon est un événement exceptionnel. Cet événement a été rendu possible par la générosité d'un mécène, la Société Breguet, et la passion du président de cette société, le cher Nicolas G. Hayek. Ce sont plus de cinq millions d'euros qu'il a bien voulu mobiliser pour cette grande action qui ont permis que le Trianon de Marie-Antoinette soit non seulement rendu à son éclat mais encore doté des équipements techniques si nécessaires à sa sécurité et à son bon fonctionnement. Versailles s'enrichit ainsi des bienfaits d'une nouvelle action de mécénat. Elle fut décidée par une convention signée le 13 juin 2006 par Nicolas G. Hayek, président directeur général de Breguet, Arlette Elsa Emch, membre du Conseil d'Administration de Breguet et mon prédécesseur dans les fonctions de président de l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles, Christine Albanel. Elle est aujourd'hui conclue par la réouverture complète de ce merveilleux Petit château, alors que le calendrier marque déjà le cinquième anniversaire de la loi du 1^{er} août 2003, loi sur le mécénat et les fondations, que j'avais soumise au vote du Parlement alors que j'étais moi-même ministre de la culture et de la communication. Cette loi a porté beaucoup de beaux fruits dont Versailles a su et sait très souvent bénéficier. J'en suis tout particulièrement heureux et c'est avec optimisme que j'observe l'intérêt que marquent de possibles autres mécènes pour de nouvelles interventions sur le domaine de Marie-Antoinette, au *Pavillon frais* par exemple auquel les American Friends of Versailles ont manifesté leur attachement ou encore au *Belvédère* ou à la *Maison rustique de la Reine* dans le hameau.

Que ceux qui hésiteraient encore suivent l'exemple enthousiaste et généreux de Nicolas G. Hayek. Fidèle à l'histoire pluriséculaire de Breguet, ouvert à toutes les innovations et, avec audace, au mouvement de notre temps, il s'est emparé de cet engagement en faveur d'un patrimoine qui appartient à l'humanité tout entière, avec exigence, efficacité et passion. Que ces quelques lignes dont je lui fais hommage, lui marquent ma gratitude.

Jean-Jacques Aillagon

Ancien ministre

Président de l'Etablissement public du musée

et du domaine national de Versailles



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après un an de travaux le Petit Trianon ouvre à nouveau ses portes au public le 2 octobre 2008. Situé au cœur du domaine national de Versailles, le château du Petit Trianon a été restauré grâce au mécénat de la société Montres Breguet, grand mécène du ministère de la Culture et de la Communication.

Pour la première fois, la totalité des espaces intérieurs du Petit Trianon est accessible au public. Après une découverte de l'univers quotidien de Marie-Antoinette jusqu'à son départ le 5 octobre 1789, les visiteurs peuvent aujourd'hui mieux connaître les autres personnalités qui ont, au cours des siècles, vécu et transformé le petit château de Louis XV.

C'est une maison vivante qui accueille le public ; des lieux profondément marqués par l'empreinte de ceux qui y ont résidé.



Par ce mécénat exemplaire, Montres Breguet souhaite perpétuer ses liens avec Versailles. Déjà horloger de la Cour dès les années 1780 et fournisseur de Marie-Antoinette, qui affectionnait particulièrement les garde-temps, la marque fait aujourd'hui renaître un joyau de l'architecture néoclassique française, ainsi qu'une montre mythique, commandée pour la Reine en 1783 à l'atelier Breguet.

Les travaux menés entre juillet 2007 et septembre 2008 ont recouvert plusieurs aspects. L'ensemble des décors d'origine existants ou à rétablir a été restauré, des aménagements muséographiques complémentaires ont été créés, les différents appartements ont été remeublés avec des mobiliers constitutifs des différentes époques, enfin, l'ensemble des installations techniques a été refait.

Tous les corps de métiers mobilisés ont travaillé en synergie, dans un souci d'excellence, pour rendre son éclat au château du Petit Trianon, et permettre au public de le découvrir sous un angle nouveau, dans des conditions d'accueil et de sécurité optimales.

Ces travaux ont été conduits sous la maîtrise d'œuvre de Pierre-André Lablaude, Architecte en Chef des Monuments Historiques, en collaboration avec la conservation du musée, sous la direction de Pierre Arizzoli-Clémentel.



Le domaine du Petit Trianon est avant tout un jardin d'agrément et un lieu d'expérimentation botanique pour Louis XV. Petit à petit, le Roi décide, encouragé par Madame de Pompadour, d'enrichir les lieux d'un petit château, construit entre 1762 et 1768, pour en faire un lieu de villégiature plus intime et permettant de quitter le Château sans trop s'en éloigner.

Dans son histoire, le Petit Trianon a surtout été marqué par la présence de Marie-Antoinette, qui en prend possession dès 1774. Après les troubles de la période révolutionnaire, Napoléon Ier attribue les lieux à sa



sœur la princesse Pauline Borghèse, puis Louis-Philippe offre le domaine à son fils, le duc d'Orléans. Par la suite l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, réhabilite le Petit Trianon en y organisant une exposition hommage à Marie-Antoinette.

Cette restauration majeure, menée depuis juillet 2007, s'inscrit dans la dynamique du « Grand Versailles », vaste campagne de restauration, de modernisation et d'aménagement du château et des jardins

de Versailles, soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication depuis 2003. Elle intervient au même titre que l'ouverture du Domaine de Marie-Antoinette, en juillet 2006.

Contacts presse :

Château de Versailles

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Violaine Solari

+33 1 30 83 77 01/03

presse@chateauversailles.fr

Montres Breguet

Noémie Wüger

+41 21 841 90 90

nwuger@breguet.ch



HISTOIRE DU PETIT TRIANON

En 1749 Louis XV décide de se constituer un petit domaine particulier à l'ouest du palais de Trianon (aujourd'hui Grand Trianon) où il aime séjourner régulièrement, en se dépayasant non loin du Château et sans mobiliser le lourd appareil de la Cour.

Encouragé par Madame de Pompadour, le Roi décide d'aménager d'abord des jardins, enrichis peu à peu de petits bâtiments. Les jardiniers Claude et Antoine Richard créent un jardin potager, un jardin fleuriste, une figuerie et des serres chaudes pour les fleurs et fruits exotiques. A partir de 1759 Bernard de Jussieu vient poursuivre ses travaux sur la classification des plantes, ainsi que ses expérimentations botaniques.

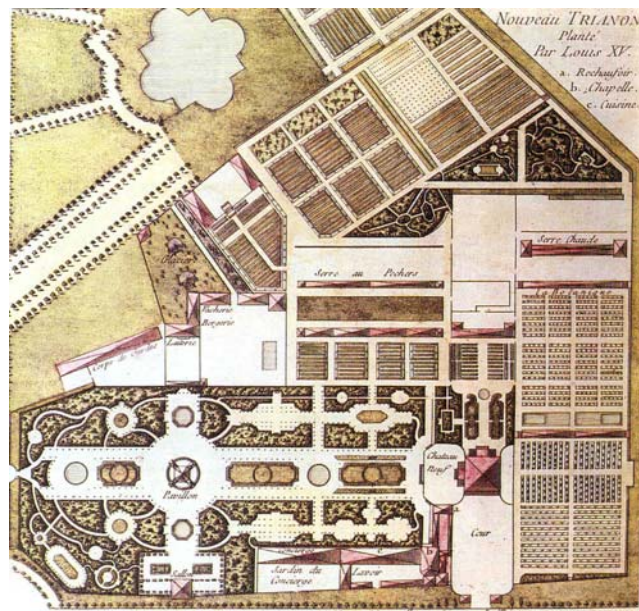
En 1750 Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi, construit le Pavillon français. Espace servant au jeu et aux collations, il est situé dans le prolongement du nouveau jardin français. L'année suivante c'est une petite salle à manger entourée d'une architecture de treillages et d'arbustes qui voit le jour. C'est le Salon frais d'été (ou Pavillon frais).

Le charme de ce jardin amène Louis XV à envisager la construction d'un petit château pour pouvoir résider au cœur de son domaine.

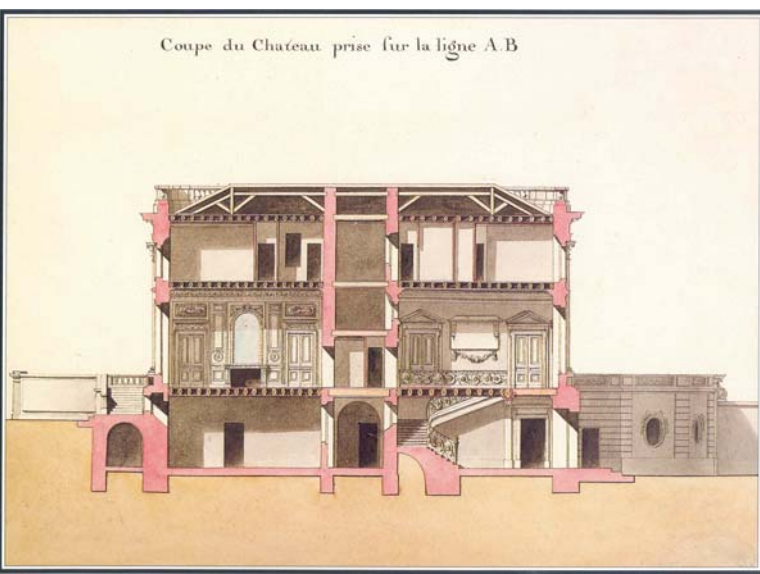
Le Petit Trianon est édifié entre 1762 et 1768 ; c'est un véritable chef-d'œuvre de l'architecture et du décor néoclassique français.

Gabriel crée un pavillon carré de vingt-trois mètres de côté à cinq fenêtres par façade et par étage. Les façades sont décorées de l'ordre corinthien. Le comble plat est dissimulé par une balustrade. Le Petit Trianon s'élève au-dessus d'un sous-sol partiellement voûté sur trois niveaux principaux et un niveau d'entresol. Le

rez-de-chaussée est essentiellement dédié aux pièces de services, le premier étage est dit « étage noble », et le second niveau ou « attique » était réservé aux appartements de la famille royale. L'architecte joue sur la déclivité du terrain, ce qui donne l'impression, vu de la Cour d'Honneur d'un château à trois niveaux, qui n'en n'aurait plus que deux, vu du jardin français.



Coupe du Château prise sur la ligne A.B





Le décor intérieur et l'ameublement sont du dernier goût et plus raffinés que riches. La dorure est rare dans ce château voué à la nature, les fleurs sont répandues à profusions sur les lambris, les meubles, les bronzes, les tableaux. Le vert domine sur les boiseries et amène à l'intérieur l'atmosphère champêtre du dehors.

De grands artistes interviennent au Petit Trianon : Honoré Guibert pour la sculpture, Gilles Joubert pour les ébénisteries, Forestier pour la serrurerie,...

En 1772, après l'achèvement du château, Louis XV décide la construction d'une chapelle. D'une extrême simplicité elle ouvre sur le Jardin Français. Elle comporte une tribune royale, ceinturée d'une balustrade, faisant face à l'autel, accessible par le perron extérieur de la Chapelle, donnant sur le Jardin Français. Aussi sobre que l'extérieur, l'intérieur est revêtu d'un lambris gris. Le maître-autel supporte un fronton cintré orné d'une gloire rayonnante sculptée par Prévôt. Un tableau, ornant le retable, de Joseph-Marie Vien et exécuté en 1774, représente *Saint-Louis et Marguerite de Provence rendant visite à Saint-Thibault*. Ce dernier remet au couple royal une branche de fleur de lys dont les onze fleurs symbolisent leur future descendance.

En même temps que la Chapelle, à laquelle elle s'adosse, est construite la Maison du Suisse, lieu de vie des gardes du lieu. C'est une petite construction de caractère. Longtemps inutilisée, elle abrite aujourd'hui toutes les fonctions d'accueil et de surveillance du public au Petit Trianon.

A l'origine cadeau destiné à la marquise de Pompadour qui meurt avant l'achèvement des travaux en 1764 ; c'est finalement Madame Du Barry qui hérite du pavillon jusqu'à la mort de Louis XV.

Désirant avoir un domaine qui lui soit propre, Marie-Antoinette se fait offrir le Petit Trianon par Louis XVI, dès son accession au trône. Elle procède alors à certains aménagements intérieurs, mais son action se porte essentiellement sur les extérieurs.

A l'exception de quelques changements de tableaux, dans les premiers temps, Marie-Antoinette vit dans le mobilier de 1768. Sa première action majeure est la création en 1776 du boudoir, ou cabinet des « glaces mouvantes », la pièce attenante à sa chambre. Puis le

cabinet d'angle de Louis XV à l'entresol est transformé en bibliothèque. Petit à petit un nouveau mobilier et de nouveaux décors sont commandés pour toute la demeure : lambris, lits, fauteuils, commodes...le Petit Trianon est façonné selon les désirs de la Reine, sous la direction de Richard Mique, nouveau premier architecte du Roi.





Marie-Antoinette choisit de grands artisans : le menuisier Jacob, les ébénistes Riesner puis Schwerdfeger, le sculpteur Rousseau, le bronzier Thomire...

Le concierge et garde-meuble de Trianon, Bonnefoy-Duplan est chargé de veiller sur les lieux et sur les mouvements de mobiliers et d'œuvres.

Le 5 octobre 1789 Marie-Antoinette quitte le Petit Trianon pour toujours.

A partir de 1793 le château commence à être dépouillé de ses literies, de son argenterie, de ses miroirs et de ses marbres. Les fers, plombs et cuivres sont réquisitionnés pour les arsenaux et la Monnaie. De 1795 à 1805 le Petit Trianon est mis en location. Les jardins abritent un restaurant et un bal populaire.

En 1805 Napoléon Ier décide de remettre en état le Petit Trianon pour y loger sa sœur, la princesse Pauline Borghèse. Il fait indemniser et expulser les locataires, le remeublement et les travaux peuvent alors commencer. Des tableaux sont remplacés dans les espaces laissés vides, des papiers peints sont posés, les lambris sont restaurés, les boiseries repeintes suivant les goûts de l'Empereur, essentiellement en gris et blanc. C'est seulement en 1809 que le Petit Trianon est entièrement remeublé. Après son divorce, le petit château est la seule « maison de campagne » qui reste à l'Empereur, qui a laissé la Malmaison à Joséphine. Il y réalise de nouveaux travaux en 1810 et y séjourne régulièrement avec l'impératrice Marie-Louise, nièce de Marie-Antoinette.

De retour sur le trône de France, les Bourbons n'utilisent que très rarement le Petit Trianon pour quelques fêtes officielles. Aucune transformation n'est entreprise à l'intérieur et le mobilier reste en place, seuls quelques œuvres, principalement des tableaux et sculptures, sont ajoutées.

L'avènement de Louis-Philippe provoque le retour de la famille royale au Petit Trianon, puisque le Roi offre le domaine à son fils aîné. Le duc et la duchesse d'Orléans s'y installent en 1836. Le mobilier Empire est conservé, le château est doté de tout le confort moderne.

Après la chute de Louis-Philippe le Petit Trianon reste à tout jamais inhabité. L'ameublement reste en place jusqu'en 1867, date à laquelle l'impératrice Eugénie ordonne la mise en réserve de cet ensemble, afin de remettre le château dans un état Louis XVI. Cette exposition consacrée à Marie-Antoinette traduit l'admiration vouée par l'impératrice à l'ancienne Reine de France. Cet événement se déroule dans le cadre de l'Exposition Universelle de Paris, parallèlement à une exposition du même type dédiée à l'impératrice Joséphine à la Malmaison. C'est l'une des premières tentatives de remeublement historique et la première tentative de réhabilitation du Petit Trianon, et de son illustre habitante.

Des inventaires et des états des lieux réguliers du mobilier et des décors du Petit Trianon ont lieu en 1796, 1799, 1807, 1810 et 1839, ils sont l'un des appuis principaux de la campagne de restauration et de réaménagement, menée par la conservation.



LES TRAVAUX DU PETIT TRIANON

La restauration du château du Petit Trianon constitue une étape décisive dans le réaménagement du Domaine de Marie-Antoinette, avec l'ambition d'y conduire un programme cohérent de restauration et de mise en valeur de l'ensemble de ses intérieurs, développé par phases successives, niveau par niveau.

Le programme de restauration des intérieurs du bâtiment a porté sur :

- la conservation et la restauration des aménagements et décors intérieurs anciens encore conservés,
- le rétablissement, la restitution, ou l'évocation des aménagements ou décors disparus les plus significatifs, sur la base d'une identification précise de leurs dispositions d'origine,
- la création des aménagements et des équipements permettant d'évoquer les fonctions d'origine des différents locaux et de mettre en valeur les collections à présenter ; d'améliorer, enfin, la fonctionnalité des flux de circulation et, d'une manière générale, la qualité de visite par le public.



La grande salle à manger en travaux



La salle de l'argenterie en travaux

Un important programme de travaux a donc été mis en place, comprenant :

- la reprise complète des installations électriques, pour mise aux normes et extension des alimentations dans l'ensemble des pièces,
- la restauration et l'aménagement complet des pièces anciennement occupées par différents usages de service (surveillance, stockage), avec rétablissement des éléments de décors d'origine (boiseries, sols, tentures, lustrerie),
- la restauration de l'escalier d'honneur et de sa rampe en fer forgé, le réameublement de l'ensemble des pièces ouvertes, selon leurs différents usages d'origine (bibliothèque, salle de billard) et des éléments mobiliers qui ont pu réintégrer les lieux.



Ce programme, comportant la mise en lumière de l'ensemble des intérieurs, a été complété d'une première intervention sur les façades extérieures avec la restauration de leurs perrons et soutènements, et surtout le rétablissement, à l'étage noble, des croisées à grands carreaux remontant à la construction d'origine sous Louis XV.

Calendrier des travaux du Petit Trianon

Fin des études préalables : juin/juillet 2006

Validation : août 2006

Lancement des consultations d'entreprises : septembre 2006

Début des travaux : février 2007

Fin des travaux : septembre 2008

La bibliothèque de la Reine en travaux



Maîtrise d'oeuvre

Maîtrise d'œuvre : PIERRE-ANDRE LABLAUDE

Architecte des Monuments Historiques

Vérificateur MH : M. LECOT

Bureau d'études techniques : PANTEC

Coordination sécurité : QUARTET

Bureau de Contrôle : QUALICONSULT

Les entreprises participantes

Maçonnerie – Pierre de taille – Plâtrerie : LANFRY, sous-traitants : DBPM et SOCRA

Menuiserie : AUBERT LABANSAT

Serrurerie – Bronzerie – Ferronnerie : GARNIER, sous-traitant SFMP

Peinture vitrerie : LACOUR

Restauration de décors peints, papiers peints, dorure sur bois : MERIGUET CARRERE

Plomberie – Chauffage : UTB

Electricité – Courants forts et faibles : SDEL ARTEC

Lustrerie – Luminaire : MATHIEU LUSTRERIE

Tentures – Tissus – Passementeries : SEBASTIEN RAGUENEAU, A LA MANIERE DE SIEUR BIMONT, PIERRE FREY PARIS

Encadrements dorés : GOHARD, sous-traitant ATELIER DE LA CHAPELLE



NOUVEAUTES POUR LE PUBLIC

De nouvelles modalités d'accès au Petit Trianon :

L'accès du public au Petit Trianon s'organise en visite libre pour le rez-de-chaussée et le premier étage, tandis que les visites de l'entresol et de l'attique, s'effectuent sous la conduite d'un conférencier.

L'accès se fait en pénétrant dans la salle des gardes, située tout au bout de la galerie reliant la maison du Suisse au château.

De nouvelles propositions de visite :

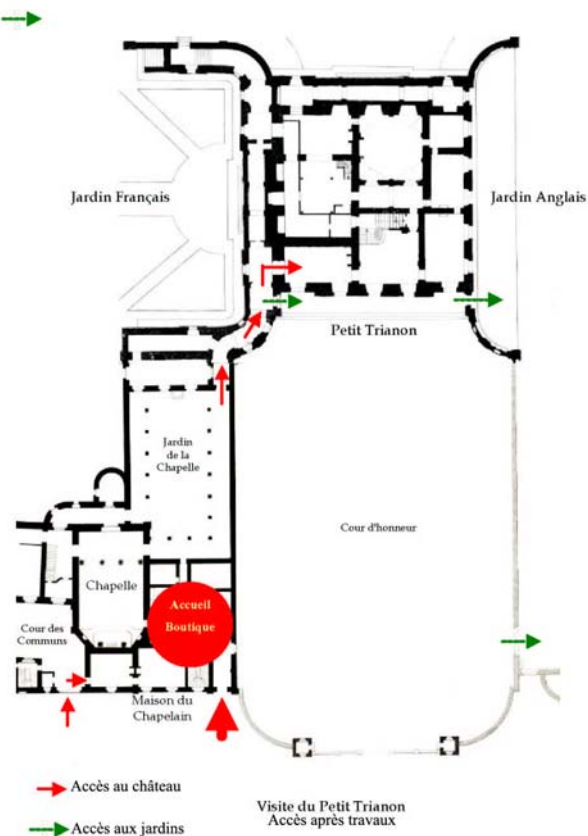
Le transfert des services d'accueil dans la Maison du Suisse depuis le printemps 2007, permet une reconquête du rez-de-chaussée du château, autrefois dédié à ces fonctions. Des pièces d'un grand intérêt architectural, muséal et historique sont aujourd'hui restaurées et remeublées. Il s'agit, par exemple, de la salle des gardes, du billard des officiers, ou encore de la salle de l'argenterie où sont exposés pour la première fois, dans trois buffets de modèle du XVIIIème, l'argenterie de la chapelle et diverses collections de porcelaine, dont quelques éléments du service de Marie-Antoinette « à perles et barbeaux », spécialement créé pour la Reine.

D'autre part, une salle multimédia permet d'expliquer le mécanisme des tables volantes, commandé par Louis XV, mais qui n'a finalement jamais vu le jour. Ce lieu sera accessible aux personnes à mobilité réduite qui pourront bénéficier d'une visite virtuelle des étages du château.

Il devient également possible de découvrir la pièce du rez-de-chaussée où se situe le mécanisme des célèbres glaces mouvantes, qui permettaient à Marie-Antoinette de s'isoler complètement à l'intérieur de son boudoir, au premier étage.

A l'entresol sont restitués la bibliothèque de la Reine, le logement de la dame d'honneur, habité notamment par la Comtesse de Noailles, ainsi que la pièce dédiée à la première femme de chambre, Madame Campan.

Les appartements du second étage nouvellement réaménagés permettent d'évoquer les figures de Louis XV et Louis XVI, qui occupa le même appartement que son aïeul, ainsi que les femmes qui, à l'instar de Marie-Antoinette, ont régné en ce lieu : Madame Elisabeth (sœur de Louis XVI), Madame Royale (fille de Marie-Antoinette), l'impératrice Marie-Louise, et la duchesse d'Orléans. D'autre part, une salle est consacrée à l'Impératrice Eugénie qui est la première à avoir remeublé le Petit Trianon dans son état du XVIIIème siècle.





LE REZ-DE-CHAUSSÉE

Jusqu'à cette campagne de restauration, le rez-de-chaussée du Petit Trianon était dédié aux fonctions d'accueil et de service du public : billetterie, contrôle, vestiaires, toilettes, etc... Leur déménagement en 2007 vers la Maison du Suisse permet de reconquérir des espaces et de les rendre intégralement accessibles aux visiteurs.

Cette restitution donne à voir l'état du rez-de-chaussée à la fin de l'Ancien Régime, au moment du départ de Marie-Antoinette en 1789. A ce moment là, l'ensemble des pièces de ce niveau était consacré au service de la Reine.

La salle des gardes

Elle accueille les visiteurs dans le Petit Trianon. C'est ici que se tenaient les gardes du corps, ce qui explique la simplicité du décor : une fausse coupe de pierre pour les murs, un parquet en grosses planches, des meubles de rangement. Deux tableaux du peintre autrichien Johann Georg Weikert représentent le spectacle donné à Schönbrunn en 1765, par Marie-Antoinette et ses frères et sœurs, en l'honneur du second mariage de leur aîné, Joseph II. Ils ont été commandés à l'origine pour être placés au 1^{er} étage, dans la grande salle à manger. De l'autre côté de la pièce est exposé la voiture à chèvre du Dauphin, fils de Marie-Antoinette.



L'escalier d'honneur et le vestibule

Le rez-de-chaussée du château, donnant de plain-pied sur la Cour d'Honneur et le jardin anglais, est organisé autour du vestibule central et de son escalier d'honneur. Dans un décor simple, minéral, l'escalier permet d'accéder d'un côté aux pièces de réception du premier étage, et de l'autre, par un autre escalier à l'entresol et à l'attique. La rampe en bronze et fer forgé doré ainsi que les balcons constituent les seules décorations de cet espace. Des ferronneries magnifiques, aujourd'hui ornées du chiffre de Marie-Antoinette (« M » et « A » entrelacés), portaient auparavant celui de Louis XV.



La salle de billard

C'est dans cette pièce que se trouvait le billard de Louis XV, avant que Marie-Antoinette ne décide en 1784 de le transférer au premier étage et de le remplacer par un billard à usage des officiers. On a replacé dans cette salle, le billard restitué en 2006, grâce au mécénat de compétences de l'entreprise Chevillotte, d'après des modèles anciens. Il était exposé jusque là dans les « Petits Appartements du Roi » au château de Versailles. Le parquet à point de Hongrie a été restitué, selon les plans d'origine. Sur la cheminée est présenté le buste de Marie-Antoinette, réalisé par Louis-Simon





Boizot en 1781. Cette représentation de la Reine avait été commandée par Vergennes, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères.

La salle dite de l'argenterie

C'était ici qu'était conservée la vaisselle du Petit Trianon. Des armoires ont été restituées, conformément aux plans de l'époque, pour présenter quelques éléments de grande valeur. Deux ensembles renommés de la Manufacture de Sèvres sont exposés : le service « à attributs et groseilles », commandé par Louis XV en 1763, et celui « à perles et barbeaux », commandé par Marie-Antoinette en 1781. Des pièces datant du XIXème siècles sont également visibles : il s'agit de l'orfèvrerie de la chapelle du Petit Trianon, ainsi que d'éléments en porcelaine de Sèvres, notamment du service iconographique de Charles X, commandés pour le Grand Trianon.

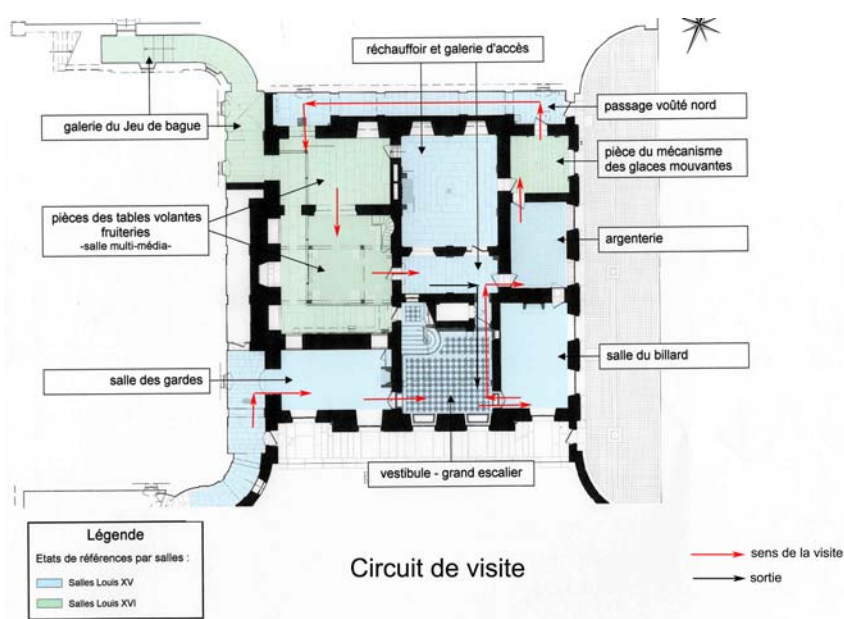
Pièce du mécanisme des « glaces mouvantes »

Dans cette pièce l'on peut observer, juste en dessous du boudoir de la Reine, un système ingénieux et inédit. Des panneaux de boiseries et de miroirs actionnés par un mécanisme de poulies venaient occulter les deux fenêtres du petit salon privé de Marie-Antoinette, située à l'étage. Ces « glaces mouvantes » lui permettaient d'être totalement isolée et à l'abri des regards dans son refuge de Trianon. C'est Mercklein qui les a conçu, en 1776, spécialement pour le Petit Trianon. Aujourd'hui, des panneaux explicatifs permettent aux visiteurs de comprendre ce système quasi-théâtral. Dans cette pièce, restent également visibles des traces de l'escalier que Louis XV avait fait construire pour gagner son appartement à l'attique du château. Enfin deux vitrines présentent un ensemble d'outils de jardinage, ayant probablement appartenu à Marie-Antoinette dans son Hameau.

Le réchauffoir

Cette pièce était destinée à parfaire la préparation des repas, acheminés depuis les cuisines situées dans les communs, au-delà de la chapelle. Un potager a été restitué, toujours selon les plans du XVIIIème siècle, sur le modèle de celui d'origine situé au Hameau de la Reine. Il s'agit d'un fourneau maçonné servant à réchauffer les plats.

Des tables de cuisine et quelques éléments de cuivre sont également présentés au public.





La fruiterie

C'est ici qu'était prévu l'installation des célèbres « tables volantes » commandées à Lorient par Louis XV, système qui s'avéra trop cher pour être finalement réalisé. Le principe était d'éviter au maximum la présence des domestiques dans les étages supérieurs et de surprendre les convives. Deux tables dressées au rez-de-chaussée, devaient arriver, comme par magie, au premier étage, élevées par un système de poulies et de contrepoids. Des panneaux expliquent la façon dont ce mécanisme aurait dû fonctionner. Deux meubles de rangement et la cheminée ont été restitués, d'après les plans d'époque.

Dans l'espace mitoyen sont installées des bornes multimédia, permettant aux visiteurs d'avoir plus d'informations sur le Petit Trianon, sur le chantier de restauration qui s'achève, ou encore sur le mécénat de l'entreprise Breguet. D'autre part le public pourra suivre une visite virtuelle du premier étage, grâce à une modélisation en trois dimensions, réalisée en partenariat avec l'équipe 3D Monuments du CNRS de Marseille, selon un procédé technique innovant. Ceci permettra aux personnes à mobilité réduite, d'en avoir une vision aussi fidèle que possible. Une modélisation des autres niveaux est également prévue, ainsi que l'intégration de meubles et objets d'art qui ne sont pas dans les collections.



La galerie du Jeu de Bague

Galerie privée de la Reine, reliant le demi-palier de l'escalier directement avec le jardin, ce grand couloir en pierre permettait à Marie-Antoinette de se rendre au jeu de bague chinois, à l'abri des aléas climatiques. Ici sont aujourd'hui présentées des livrées de domestiques de la période du duc d'Orléans.

Le Jeu de Bague chinois, attraction phare du Jardin Anglais de la Reine, a

été construit en 1776. Le principe était simple : les joueurs devaient enfiler sur de longues broches un maximum d'anneaux fixés à un arbre central tournant. C'est le décor chinois sculpté (des chimères, des dragons, un parasol) qui donne son nom à cette fabrique. Ce manège a été complété en 1782 par une galerie en demi-cercle permettant aux spectateurs de s'asseoir pour observer les protagonistes. Cette installation a aujourd'hui disparu.



L'ÉTAGE NOBLE

Le premier étage du Petit Trianon avait déjà fait l'objet d'une restauration dans les années 1960-1980. On a donc conservé le même parti pris (qui est également celui adopté à l'égard du rez-de-chaussée) ; montrer le lieu tel qu'il était au moment du départ de la famille royale de Versailles en 1789.

Ce niveau ou « étage noble » comprend quatre pièces de réception et trois pièces entresolées, plus intimes, donnant sur le jardin anglais et à usage exclusif de la Reine.

L'antichambre

C'est dans cette première pièce que l'on peut admirer la célèbre toile de Louise-Elisabeth Vigée-Le Brun, *Marie-Antoinette à la rose*. La peinture du dessus-de-porte réalisée par Philippe Caresme représente *Myrrha métamorphosée en arbuste*. Les deux bustes en marbre réalisés par Louis-Simon Boizot, sur commande de la Reine en 1777, représentent Louis XVI et Joseph II, frère de Marie-Antoinette, Empereur du Saint Empire.



La grande salle à manger

Tout le décor de cet espace évoque les productions de la terre. Il est notamment composé de grandes toiles, commandées par Louis XV en 1764 : *La moisson* par Lagrenée, *La chasse* par Vien, *La vendange* par Hallé et *La pêche* par Doyen. Marie-Antoinette n'appréciant pas les représentations de nus, avait souhaité, sans succès, retirer les œuvres de Doyen et Hallé, au profit des deux tableaux de Weikert aujourd'hui

présentés au rez-de-chaussée. La majeure partie du mobilier présenté ici provient de l'ensemble créé par Jacob pour le salon de la Laiterie de Rambouillet. C'est dans cette pièce que devait arriver l'une des « tables volantes » de Lorient.

La petite salle à manger

Finalement transformée en salle de billard par Marie-Antoinette en 1784, elle était, à l'origine, aussi concernée par le dispositif des « tables volantes » puisque deux tables avaient été prévues, dont une plus petite pour cette pièce. A défaut du mobilier d'origine, celui par Riesner et Jacob présenté aujourd'hui, provient de la salle à manger de la Maison de la Reine au Hameau.

Le salon de compagnie

Ici des boiseries exceptionnelles, sculptées par Guibert, évoquent la nature, thème central du Petit Trianon. Cette pièce précède l'appartement de la Reine et constitue la pièce principale de l'étage.





Ici l'on se divertissait, et l'on jouait de la musique. Le piano-forte est signé Pascal Taskin, et a été réalisé en 1790. Une magnifique lanterne en bronze ciselé et doré a été créée par Pierre-Philippe Thomire vers 1785, précisément pour cette pièce. Mélange de bronze, d'émail bleu lapis, de verre, ce chef d'œuvre, lui aussi restauré, retrouve sa place originelle au Petit Trianon.

La chambre de la Reine

Cette pièce et les suivantes rompent avec celles que les visiteurs viennent de traverser. En effet, les plafonds abaissés, pour créer le niveau supérieur d'entresol, donnent une sensation d'intimité.

C'est ici qu' est abrité l'extraordinaire mobilier signé Georges Jacob, mobilier « aux épis », car sculpté et peint d'épis de blé, d'osier tressé, de fleurs de jasmin et de muguet, de pommes de pin, de pieds de chèvre, recouvert d'une étoffe brodée de fleurs des champs. Cet ensemble comportait à l'époque un lit (disparu et restitué), des fauteuils, des chaises, et des tabourets à pieds. Il accompagnait un mobilier d'acajou, livré par l'ébéniste Schwerdfeger : une commode (disparue), une console, et une table à décor de bronze doré.



Le boudoir ou cabinet « des glaces mouvantes »

Cette pièce a été créée sur ordre de Marie-Antoinette à l'emplacement de l'escalier permettant à Louis XV de se rendre dans ses appartements privés des attiques. Ce salon est attenant à la chambre. C'est aux frères Rousseau que l'on doit les superbes boiseries à décor arabe, peintes en bleu et blanc, datant de 1787. La recherche de l'intimité est renforcée, ici, par la possibilité d'obturer entièrement les fenêtres, grâce au système « des glaces mouvantes ».

Petite antichambre

Cette pièce constitue le point de rendez-vous pour les visites conférences des deux niveaux supérieurs.

Le cabinet de toilette

Il est composé d'une garde robe à chaise et d'une salle de bains.

A cet étage, du temps de Marie-Antoinette, les fenêtres antérieures, à petits carreaux se voient remplacées par de grandes glaces ouvrant sur les nouveaux jardins à l'anglaise créés à la demande de la Reine baignant les pièces de lumière, selon une disposition qui vient d'être tout dernièrement rétablie. On a alors la sensation, notamment depuis la chambre de la Reine, d'observer un tableau de maître, une vue bucolique, correspondant au goût de l'époque pour le retour à la nature, et les jardins anglo-chinois.

L'ENTRESOL

C'est une visite totalement inédite qui débute ici, pour les petits groupes de visiteurs accompagnés d'un guide-conférencier. Jusqu'à aujourd'hui ces espaces étaient inaccessibles au public.

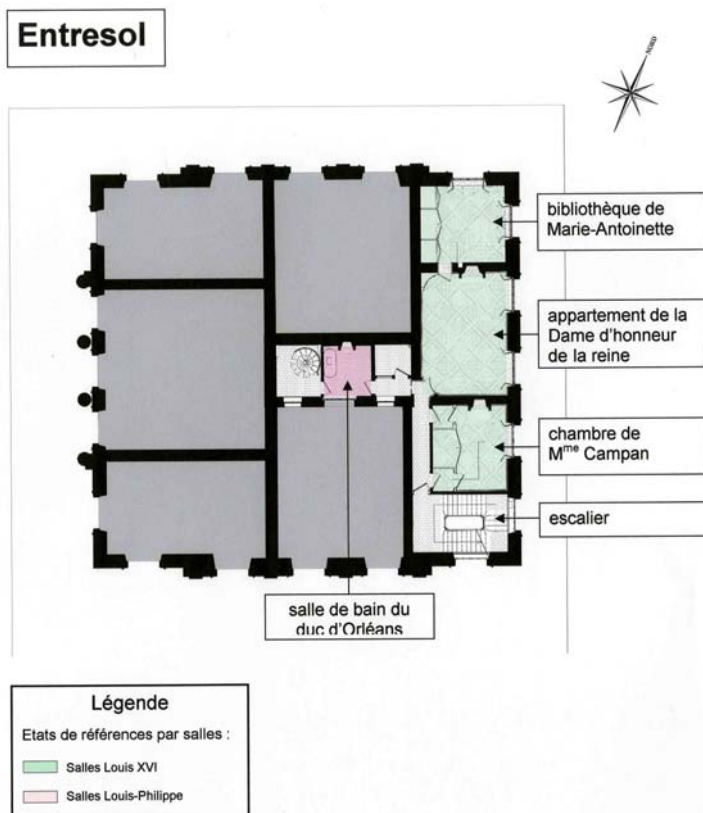
L'entresol, situé au dessus de l'appartement de la Reine, est réservé au logement de son service.

Deux chambres se succèdent : l'une attribuée à la première femme de chambre, l'autre à la dame d'honneur, qui dispose également, dans les espaces ouvrant en second jour sur la cage d'escalier, d'une pièce pour loger son propre service.

La troisième pièce donnant sur le jardin et située au-dessus du Cabinet des glaces mouvantes, est aménagée en bibliothèque en 1780 par Richard Mique pour la Reine.

L'entresol est dévolu, sous l'Empire, à la demoiselle de compagnie de la princesse Borghèse, puis, sous Louis-Philippe, au logement d'une femme de chambre de la duchesse d'Orléans ; c'est alors qu'est créée par Nepveu à l'arrière une salle de bain pour le duc d'Orléans, reliée à l'appartement du prince à l'attique par un

nouvel escalier hélicoïdal.



A ce niveau, comme aux précédents, le parti pris de restauration, se rattache à l'état de référence de 1789. Ici l'on évoque le personnel au service de Marie-Antoinette et son entourage lorsqu'elle vit au Petit Trianon : Bonnefoy-Duplan, le concierge et garde-meuble du château, Madame Campan, première femme de chambre, la Comtesse de Noailles, la princesse de Lamballe ou encore la duchesse de Polignac, dames d'honneur de la Reine.

Le public peut également découvrir la salle de bain, datant de l'époque du Duc d'Orléans.



La chambre à coucher

C'est la pièce réservée à la première femme de chambre de la Reine, Jeanne-Louise Henriette Campan, qui prend cette fonction en 1786. Les portes de l'alcôve protégeant le lit ont été placées à la Révolution.

La chambre de la dame d'honneur de la Reine

Quand la Reine séjournait à Trianon elle devait être accompagnée de sa dame d'honneur, personnage important dans la maison de la Reine.

La bibliothèque de la Reine

Cette pièce remplace, sur ordre de Marie-Antoinette, le cabinet d'angle de Louis XV, aménagé sur l'un des paliers de l'escalier privé du Roi menant du rez-de-chaussée à l'attique. Des armoires pourvues d'un grillage en laiton ont été restituées sur deux des murs pour le rangement des livres, elles viennent d'être recrées. La Reine ne venait probablement pas dans cette pièce, son personnel lui descendait ses livres quand elle le souhaitait

La salle de bains du Duc d'Orléans

Cette pièce est restaurée dans son état d'origine, une baignoire d'époque Louis-Philippe y a été replacée.



L'ATTIQUE

Ce dernier niveau du château regroupe trois pièces principales, situées juste au dessus de l'appartement de la Reine, formant l'appartement du roi et cinq autres appartements dits «des seigneurs». Auparavant seul l'appartement privé du Roi était accessible au public, en visite-conférence.

Après cette importante campagne de restauration, ces pièces évoquent chacune une époque historique du Petit Trianon, en étant présentées dans leur état de référence respectif : mobiliers, décors, tissus, lustrerie, etc...Ce parcours chronologique dans l'histoire du château évoque les habitants successifs des lieux aux XVIIIème et XIXème siècles. Il est visitable sous la conduite d'un guide-conférencier.

Les pièces XVIIIème

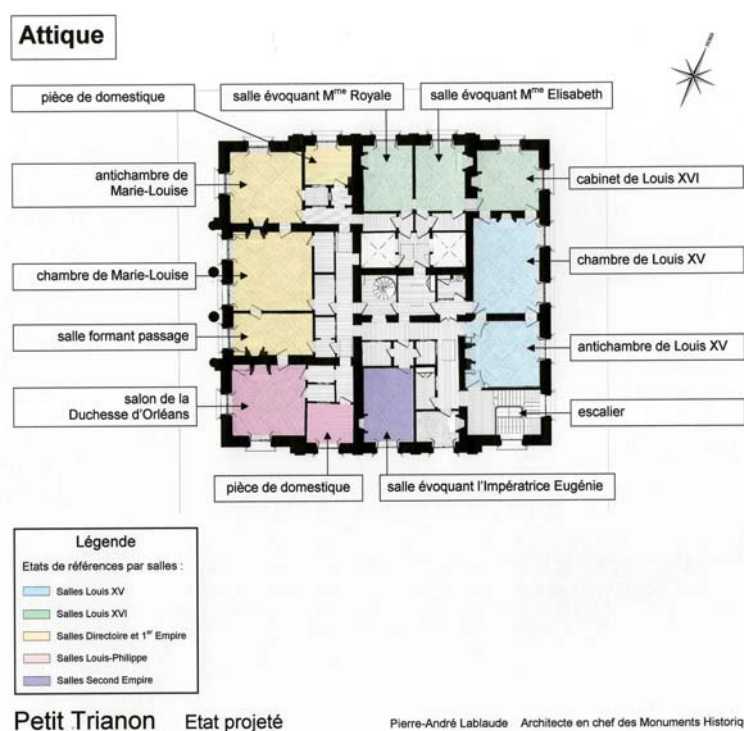
L'appartement du Roi

Aménagé pour Louis XV, cet appartement composé de trois pièces, fut naturellement affecté à Louis XVI qui toutefois n'y dort jamais. De ce fait il est vraisemblable que c'est la sœur du roi, Madame Elisabeth, qui occupa effectivement cet appartement. Seul le cabinet d'angle a été remeublé par Louis XVI, qui avait conservé dans le reste de l'appartement les meubles Louis XV. Cet espace avait fait l'objet d'une première restauration dans les années 1980.

- Antichambre et chambre : sont remeublées en l'état Louis XV.

- Le cabinet d'angle est restitué pour présenter l'ameublement voulu par Louis XVI pour son cabinet de travail, créé par Mique à l'emplacement de l'ancien escalier privé de Louis XV. La commande de meuble a été passée à Riesner en 1777.

Les deux pièces suivantes évoquent Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, puis Madame Royale, fille de Marie-Antoinette, toutes les deux installées au Petit Trianon en 1782. Ces salles jouissent d'une vue pittoresque sur le jardin anglais et le Belvédère. C'est la raison pour laquelle y sont présentés : le célèbre tableau de *L'illumination du Belvédère lors de la fête donnée en l'honneur de Joseph II*, réalisé par Châtelet en 1781, et également la chaise appartenant à l'ensemble créé pour le même pavillon, et sculptée par François Foliot la même année.





Les pièces XIXème

L'appartement en enfilade présente les aménagements, et notamment la commande de mobilier, effectués en 1810, pour l'Impératrice Marie-Louise, qui sera réutilisé par la Duchesse d'Orléans à partir de 1837.

- **Cabinet de toilette** : dans cette pièce c'est surtout le mobilier en forme de gondole qu'il faut remarquer. Composé de fauteuils, chaises et tabourets, il a été livré en 1810 par le tapissier Darrac. Il était originellement placé dans le cabinet de toilette du premier étage du Petit Trianon.

- **Chambre** : le magnifique lit réalisé par l'ébéniste Lemarchand est entouré du mobilier de Marcion (commode, chauffeuse, bergères, chaises et tabourets). Ces meubles étaient à l'origine disposés dans la chambre du premier étage (chambre de Marie-Antoinette), ce réaménagement permet de les présenter dans un volume comparable. Les vases de Sèvres présentés ont été commandés par Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier pour son installation au Petit Trianon.

Boudoir de la duchesse d'Orléans

Cette pièce reconstitue le boudoir installée par la duchesse d'Orléans dans le cabinet des « glaces mouvantes » de Marie-Antoinette, avec un mobilier Empire et Louis-Philippe.

Salle impératrice Eugénie

En 1867 l'épouse de Napoléon III organise au Petit Trianon une exposition consacrée à Marie-Antoinette. C'est cette exposition qu'évoque la dernière pièce de l'attique On a regroupé ici un ensemble d'objets ayant appartenu à l'ancienne Reine, ou évoquant son souvenir au XIXème siècle.

Enfin, au centre de ce parcours se trouvent les **cabinets intérieurs**, visibles depuis les couloirs par des fenêtres donnant sur ces petits espaces. Des éléments de toilette y sont présentés : une barbière, des bidets, des porcelaines, etc...

LE PAVILLON FRANÇAIS

Historique

Créé dès 1749 par Ange-Jacques Gabriel, à l'instigation de Madame de Pompadour, et ainsi, antérieur à la construction du Petit Trianon, le « jardin de la nouvelle ménagerie » fait alors la renommée de Trianon. Potagers, figuerie, serres et volières, ainsi qu'un jardin fleuriste pour la culture des fleurs et fruits rares (dont celle de l'ananas ou du café) se développent et s'organisent en accompagnement d'une série de pavillons et de petits bâtiments.



Le Jardin Français de Trianon, selon son appellation plus récente, conserve encore aujourd'hui la plupart de ces constructions édifiées sous le règne de Louis XV.

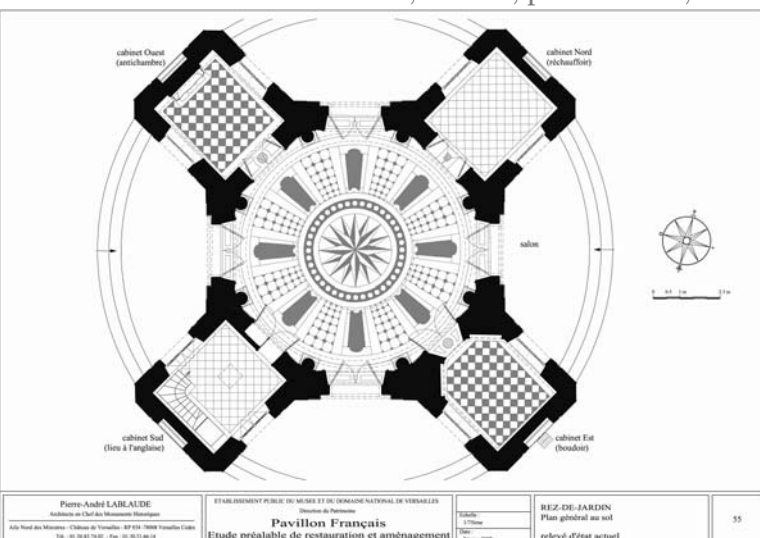
Bâti entre 1749 et 1750 à usage de « salon frais », le Pavillon Français était conçu comme un lieu de repos et de collation. Ce pavillon de plan centré en croix de Saint-André comporte un vaste salon circulaire au riche décor sculpté, flanqué de quatre cabinets indépendants : un boudoir, une antichambre, un réchauffoir et un café où l'on trouve également un lieu à l'anglaise. Le décor intérieur du grand salon évoque les thèmes de la chasse, de la pêche et du jardinage ; huit colonnes corinthiennes supportent une corniche où figurent poules, canards, pintades, pigeons et cygnes, élevés au XVIII^e siècle dans les bâtiments voisins de la ménagerie. Le décor du boudoir s'en rapproche fortement : même thèmes déclinés, même richesse des lambris.

Les travaux

Après une première restauration conduite au XIX^e siècle, ce pavillon retrouve aujourd'hui un état proche de celui d'origine sous Louis XV.

L'enjeu de cette restauration a également été de rétablir les différentes fonctions des pièces. Pendant de nombreuses années, le salon, pièce centrale, a communiqué avec les quatre petites ailes. Sous Louis XV, les

invités entraient en revanche par l'antichambre pour ainsi bénéficier de la perspective s'ouvrant sur le salon et le boudoir. Il s'agissait alors des pièces nobles. Les domestiques devaient sortir pour passer des pièces de service (réchauffoir et café) aux pièces nobles. Seul le lieu à l'anglaise, réservé au roi et à ses hôtes, demeurant accessible depuis le salon central.





La restauration de ces décors intérieurs, sensiblement dégradés, s'est imposée comme essentielle.

Le programme de travaux a principalement porté sur :

- la restauration des lambris, avec des interventions de consolidation, de dépose/repose partielle, de reprise de sculpture et de réparation, ainsi qu'une révision et une restauration des miroirs,
- la restauration en conservation des décors sculptés et de leur dorure, en procédant à une campagne de sondages visant à appréhender d'éventuels vestiges de polychromies sous-jacentes,
- le rétablissement des volets intérieurs qui permettent de protéger les décors et de revenir au plus près de l'aménagement d'origine.
- le traitement du plafond, avec mise en place d'une isolation thermique dans les combles des quatre petits cabinets,
- le nettoyage et le repolissage des sols en marbre, la restitution d'un parquet à panneaux dans le boudoir,
- le rétablissement des deux cheminées en marbre dans le grand salon et le boudoir, ainsi que celui de la hotte réchauffoir,

Calendrier des travaux du Pavillon Français

Fin des études préalables : février 2007

Lancement des consultations d'entreprises : janvier 2008

Début des travaux : avril 2008

Fin des travaux : septembre 2008

Maîtrise d'oeuvre

Maîtrise d'œuvre : PIERRE-ANDRE LABLAUDE : Architecte en Chef des Monuments Historiques

Vérificateur des Monuments Historiques : M. LECOT

Coordination sécurité : QUARTET

Les entreprises participantes

Maçonnerie second œuvre : DEGAINE SNC Sous-traitant : ARNHOLDT Echafaudages.

Menuiserie parquet : AUBERT LABANSAT

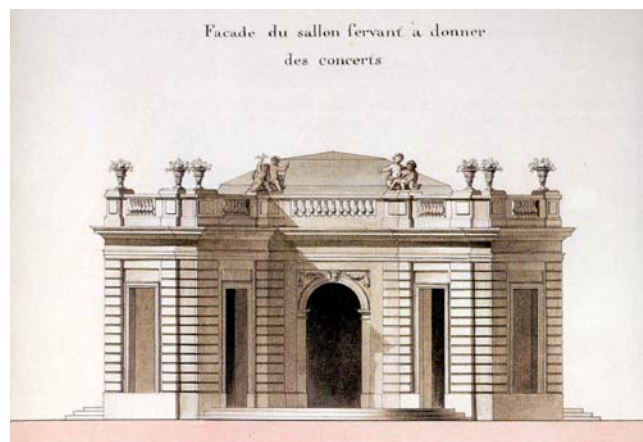
Restauration d'ouvrages de bronzerie -serrurerie : GARNIER

Peinture décorative – dorure : MERIGUET CARRERE

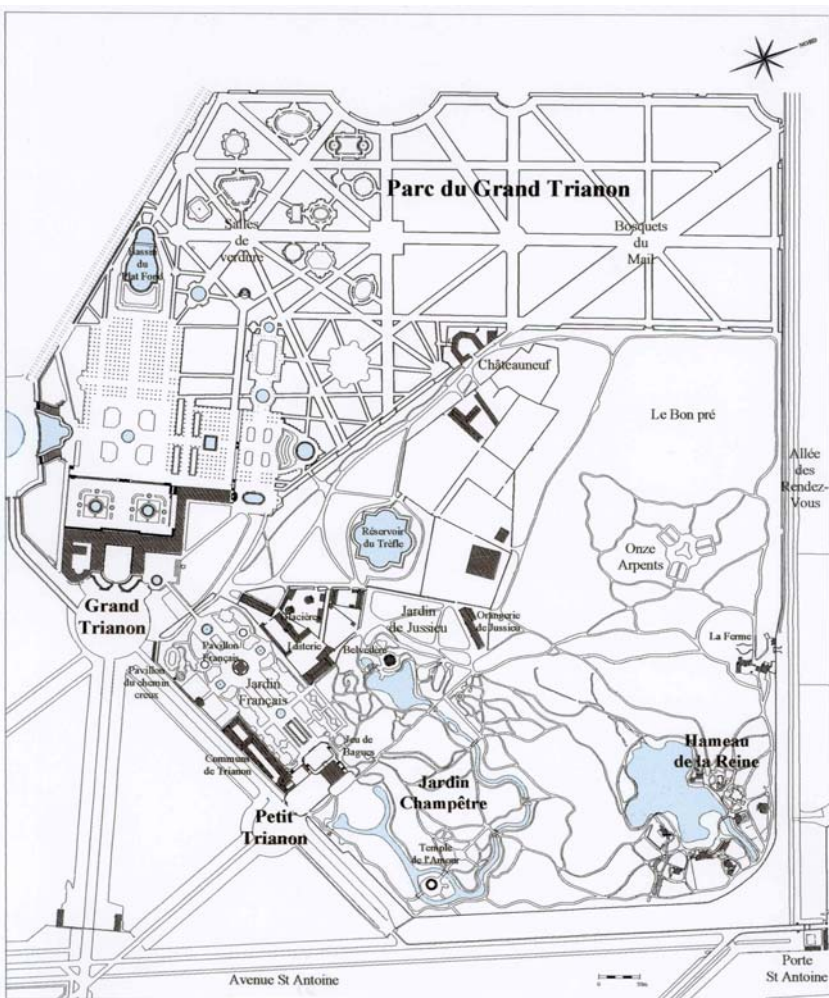
Lustrerie – luminaires : MATHIEU LUSTRIERIE

Sculpture sur marbre et révisions de dallage en marbre : D.B.P.M.

Rideaux passementerie : A LA MANIERE DE SIEUR BIMONT



LE DOMAINE DE MARIE-ANTOINETTE



Domaine de Trianon

Plan général - échelle : 1 / 5000

P.A. Lablaude Architecte en chef des Monuments Historiques - Janvier 2005

Le Domaine de Marie-Antoinette a été inauguré le 1^{er} juillet 2006. Cet ensemble comprend : le Petit Trianon, le Théâtre de la Reine, le Jardin Français et son pavillon, le Jardin Anglais et ses fabriques (Temple de l'Amour, Grotte, Rocher, Belvédère), ainsi que le Hameau de la Reine. Autant de lieux attachés à Marie-Antoinette et qui évoquent le raffinement, la féminité, le loisir, le goût de la nature, des lieux magiques, et souvent trop peu connus, que le château de Versailles a souhaité faire revivre dans leur unité et leur cohérence.

Ce domaine de charme, que Louis XVI offrit en cadeau de mariage à Marie-Antoinette retrouve au fil des restaurations successives son harmonie, son élégance et les fonctions qui étaient les siennes à la veille de la Révolution.

Ces lieux témoignent d'un esprit rousseauiste du retour à la nature et d'un goût exquis, celui de la Reine, aidée par ses maîtres d'œuvres : son architecte Richard Mique, son jardinier Claude Richard, et le peintre Hubert Robert.

Marie-Antoinette conserve le Jardin Français et ses deux pavillons (Pavillon Français et Pavillon Frais) hérités de Louis XV, et souhaite, dès sa prise de possession du Petit Trianon, créer en parallèle un jardin pittoresque, dans le style anglo-chinois, alors très en vogue en Europe. Prenant exemple sur le marquis de Girardin au château d'Ermenonville, sur le duc d'Orléans au parc Monceau à Paris, Marie-Antoinette ponctue son jardin de « fabriques ». D'importants travaux de terrassement, de plantations, et de construction sont alors engagés. Le Jardin Anglais est un vaste territoire dominé par un couvert arboré diffus, entrecoupé de quelques prairies et sillonné par un réseau dense d'allées, dans lequel la Reine fait successivement construire le Temple de l'Amour (1778), la Grotte, le Belvédère et le Rocher (1778-1779). Ces constructions furent installées sur des rochers et des îlots artificiels surplombant une rivière, elle aussi tracée par la main de l'homme.



Le Pavillon Frais

Ce « Salon Frais » était à l'origine encadré de parterres centrés sur deux petits bassins ovales aux fonds de pavés de couleur. Il se prolongeait latéralement par deux galeries en treillages dont chaque pilier incorporait un arbre taillé. Ces aménagements participaient à l'ambiance fraîche de cette salle à manger d'été où Louis XV faisait goûter les produits de la laiterie et du potager voisins. Le Pavillon Frais et ses portiques de treillages sont détruits en 1810, les parterres et bassins en 1813. Le bâtiment a été reconstruit en 1983. Un programme de restauration de ce lieu va être engagé grâce au mécénat des American Friends of Versailles.

Le Temple de l'Amour

Cet édifice à coupole plate reposant sur douze colonnes corinthiennes sculptées est situé sur une île de la rivière artificielle. Il abrite une copie de la statue de Bouchardon, réalisée par Louis-Philippe Mouchy à qui il doit son nom : *L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule*. Ce lieu a été l'un des principaux cadres des fêtes de nuits offertes parfois par Marie-Antoinette en son domaine du Petit Trianon. Cette fabrique a été restaurée en 2005-2006.



La grotte

Bâtie en gros blocs de meulière, c'est un lieu intime du Jardin Anglais. Un banc de pierre fait le tour de cet espace, où l'on peut tout juste tenir debout. De l'eau ruisselle au sol, entre les deux assises et la mousse recouvre le rocher. Il existe deux issues à cette fabrique, l'une donnant vers le château, l'autre vers le Belvédère. C'est à cet endroit que ce serait trouvé Marie-Antoinette le 5 octobre 1789, lorsqu'on lui a annoncé la marche du peuple sur Versailles. La grotte a été restaurée grâce à la French Heritage Society au début des années 2000.

Le Belvédère et le Rocher

Couronnant un monticule artificiel dominant le Petit Lac du Jardin Champêtre, le Salon de musique (ou Belvédère) est un petit édifice de plan octogonal élevé sur un socle de pierre et couronné d'une balustrade. Les frontons triangulaires surmontant les portes et fenêtres sont ornés de décors sculptés à thèmes champêtres (La chasse et le jardinage) et de bas-reliefs évoquant les quatre saisons. A l'intérieur, un riche



décor de stuc rehaussé d'attributs à motifs floraux peints à l'huile par Le Riche est complété par un sol au pavage de marbres polychromes. Le paysage immédiat du Belvédère est dominé par un rocher monumental, artificiellement créé à la fin du XVIIIe siècle et composant un véritable motif montagnard, dans le style des scènes pittoresques de l'époque.



A peine le Jardin Anglais terminé Marie-Antoinette songe à en établir un second. Elle achève ce projet avec l'édification, plus loin, autour du Grand Lac, du **Hameau**, petit village de rêve au sein d'une nature idéalisée. Il est construit par Mique entre 1783 et 1785, d'après un projet de Hubert Robert.

La Reine y développe un aspect ébauché à la ménagerie de Trianon par Louis XV: le goût rustique. Dans cette période de la seconde moitié du XVIIIe siècle, les idées de Jean-Jacques Rousseau sur le retour à l'état de pure nature rencontrent un écho favorable. La création du Hameau est inspirée de ces principes.



Les douze maisons homogènes, ressemblant à un véritable village normand, sont réparties autour du Grand lac : la maison de la Reine, le billard, le boudoir, le moulin à eau, la laiterie de propreté, la ferme et ses annexes, la grange qui servait de salle de bal (disparue), la maison du garde, le colombier et la laiterie de préparation (disparue sous le Premier Empire), le réchauffoir et la tour de Malborough qui domine le lac, et dont le soubassement abrite la pêcherie. Seules les cinq premières maisons étaient réservées à l'usage de la Reine. Contrairement aux idées reçues, ce Hameau n'était pas une création d'opérette. C'était une véritable petite exploitation agricole, dirigée par un fermier, dont les produits alimentaient les cuisines du Château.

Plusieurs restaurations ont été réalisées dans le Hameau de la Reine : en 1993 le moulin a bénéficié du mécénat de Peugeot, en 1999 le réchauffoir a pu être réhabilité, enfin de 2001 à 2003 la tour de la pêcherie a également été remise en état.

Marie-Antoinette n'en finit plus de modifier son domaine du Petit Trianon. La Reine aime trop le théâtre, qu'elle a appris en Autriche, pour se contenter des salles provisoires précédemment aménagées pour son loisir dans la galerie du Grand Trianon ou dans l'Orangerie toute proche. Elle souhaite une scène capable d'accueillir les décors des autres théâtres royaux sans nécessité de les modifier. En 1777, Marie-Antoinette

demande à Richard Mique de s'inspirer des plans de la salle du château de Choisy construit par Gabriel pour Madame de Pompadour. Les travaux sont achevés en 1779. C'est l'un des plus beaux théâtres historiques d'Europe. Dissimulé entre la montagne et la charmille du Jardin Anglais, le bâtiment a l'apparence d'une dépendance sans caractère. Un porche à l'antique flanqué de deux colonnes ioniques surmontées d'un





petit fronton sculpté par Deschamps est le seul décor visible. L'intérieur de la salle est tendu de bleu et les consoles du balcon figurent des dépouilles de lion, l'animal emblème des rois. Le parterre est encadré de deux baignoires ceinturées de balustrades et d'un balcon au premier étage. Les décors sculptés sont en carton-pâte, en cohérence avec le caractère non-officiel du théâtre. Seul luxe décoratif : un rideau en taffetas de soie brodé d'or vendu en 1794. La fosse d'orchestre peut accueillir 22 musiciens, la salle environ 200 personnes. La scène et la machinerie sont l'oeuvre de Boullet, machiniste à l'Opéra de Paris, élève de Blaise-Henri Arnoult. La salle est destinée à recevoir l'entourage intime de la Reine. Marie-Antoinette joue, en présence du Roi, des pièces de Sedaine et Grétry, ses auteurs préférés, mais aussi de Rousseau et de Beaumarchais. Elle se produit à plusieurs reprises en compagnie du Comte d'Artois, du Comte de Vaudreuil, de la Duchesse de Guiche et de la Comtesse de Polignac. Le foyer et la salle ont été restaurés en 2001 grâce au World Monument Fund.

La tempête du 26 décembre 1999 a particulièrement affecté le secteur de Trianon en provoquant un irrémédiable traumatisme dans les peuplements arborés anciens encore subsistants, notamment sur des sujets remarquables, issus de la création du jardin dans les années 1780, comme le célèbre tulipier de Virginie. Face à cette très grave destruction du patrimoine planté, un programme général de restauration a été défini et mis en oeuvre dès le début 2002, afin de retrouver une composition cohérente et plus conforme au projet initié par Marie-Antoinette.



MARIE-ANTOINETTE ET LE PETIT TRIANON

Au Petit Trianon, Marie-Antoinette est chez elle, c'est indéniablement celle de ses habitants qui a le plus marqué les lieux, aussi bien dans les faits que dans l'imaginaire collectif.

Dès qu'elle reçoit de Louis XVI le petit château, comme cadeau de mariage, la Reine y impose ses règles, et en fait son refuge. La jeune femme y passe d'abord quelques après-midi, puis dès 1779, y séjourne des jours entiers en restant même coucher dans son château.

Au sein d'une société restreinte et choisie la Reine se divertit, se libère des contraintes de la Cour et de l'Etiquette. Elle retrouve une vie plus proche de celle qu'elle connaissait dans son enfance à la Cour de Vienne. Marie-Antoinette aime se promener, montrer son domaine à ses invités, monter sur la scène de son théâtre entourée de la « Troupe des Seigneurs » et s'amuser avec ses amies dans son Hameau. Le jeu est aussi à l'honneur au Petit Trianon : jeu de bagues, billard, cartes... Elle aime divertir ceux qui lui rendent visite, et cherche à rendre le lieu aussi hospitalier et convivial que possible.

La Reine de France cherche à vivre dans la simplicité, presque, comme toutes les femmes de son France : en tenant une maison et en y recevant qui elle le souhaite, sans toutes les obligations qui encadrent la vie d'une souveraine.

Contrairement aux idées reçues, Louis XVI et la famille royale viennent très souvent au Petit Trianon, profiter des charmes et des douceurs de la nature. La Reine donne également quelques fêtes nocturnes, beaucoup plus rares que ce que l'on a longtemps cru, surtout en l'honneur d'invités de marque, comme son frère Joseph II ou Gustave III de Suède.

Mais petit à petit le lieu cristallise toutes les critiques autour de la jeune Reine.

La vieille Cour, exclue du Petit Trianon, jalouse le trop petit nombre d'invités admis dans le cercle privé de Marie-Antoinette, et le domaine devient le « Petit-Vienne » de « L'Autrichienne ».

Tous les fondements du cérémonial de Cour sont oubliés : le Roi et la Reine ne dorment pas ensemble, les jeux ne s'interrompent pas lorsque la Reine entre dans la pièce, Marie-Antoinette reçoit en robe légère de mousseline à l'anglaise, selon la mode de l'époque... Le cabinet des « glaces mouvantes » devient le lieu de tous les fantasmes, puisque la Reine peut s'y isoler entièrement, à l'abri de tous les regards, et surtout avec qui elle le souhaite.

On reproche les dépenses engagées par la Reine pour les fêtes et les travaux. Le refuge de Marie-Antoinette, son havre de paix, devient peu à peu le principal argument de ses détracteurs.



INFORMATIONS PRATIQUES



Horaires d'ouverture

Le Domaine de Marie-Antoinette est ouvert tous les jours, sauf certains jours fériés, ou lors de cérémonies officielles, de 12h à 19h30 (accès aux espaces intérieurs jusqu'à 18h) en haute saison, et de 12h à 17h30 (accès aux espaces intérieurs jusqu'à 17h) en basse saison.

Tarifs pour l'ensemble du domaine de Marie-Antoinette

Haute saison 3 avril – 31 octobre 2008:

18 ans et plus : 9 €, à partir de 16h : 5 €, moins de 18 ans : gratuit

Basse saison 1^{er} novembre 2008 – 29 mars 2009 :

18 ans et plus : 5 €, moins de 18 ans : gratuit

Abonnement annuel : 20 €

L'accès au Domaine de Marie-Antoinette est inclus dans le passeport.

Renseignements

01.30.83.78.00

Petit train

Un petit train part toutes les dix/quinze minutes du parterre sud du Château pour le Grand et le Petit Trianon.

Renseignement : 01 39 54 22 00.

Stationnement

Cars et voitures à proximité du Grand Trianon et du Petit Trianon



MONTRES BREGUET, CULTURE ET HISTOIRE EUROPÉENNES

Peu après sa fondation en 1775, la marque horlogère Breguet devient la référence en matière de haute horlogerie. Au cours de sa riche histoire, elle a su préserver précieusement les valeurs essentielles insufflées par son fondateur et inventeur génial, A.-L. Breguet, que sont la beauté, l'élégance et la maîtrise des grandes complications. On lui doit notamment le tourbillon, une invention de Breguet. Par son histoire, par sa constance et sa vitalité actuelle, Breguet est une exception dans le monde de l'horlogerie. Elle possède sans conteste le patrimoine le plus riche, mais surtout une histoire exceptionnelle dont pourraient rêver toutes les marques. De tout temps, elle a exercé une réelle influence technique et artistique, jouant ainsi un rôle particulier dans le monde de la culture.



Tourbillon Messidor de Breguet

Des inventions décisives

A.-L. Breguet passe à Paris la majeure partie de sa vie riche en inventions. Il débute sa carrière par une série de coups de maître: la mise au point de la montre automatique dite "perpétuelle", l'invention du ressort-timbre pour les montres à répétition, puis celle du pare-chute, premier dispositif anti-choc. Le Tourbillon est sans doute le plus beau symbole des inventions de Breguet. Le 26 juin 1801, ou plutôt le 7 Messidor An 9, selon le calendrier républicain de l'époque, Breguet obtient un brevet pour ce nouveau dispositif du Ministre de l'Intérieur français. Depuis l'intégration de la marque dans le Swatch Group et particulièrement ces quatre dernières années, les inventions fusent: jamais Breguet n'a déposé autant de brevets. Les derniers en date, portent sur un dispositif de sonnerie pour répétition minutes, système amélioré selon la volonté de Nicolas G. Hayek, Président Directeur Général de Breguet, afin d'obtenir le plus beau son possible sur une montre-bracelet.



Les clients célèbres de Breguet

La marque Breguet a toujours exercé une véritable fascination et s'est imposée à travers les siècles comme synonyme de beauté, de culture et d'innovation. Les plus grands hommes et femmes de ce monde ont porté une Breguet, et la littérature, avec entre autres Honoré de Balzac, Pouchkine, Stendhal ou encore Victor Hugo, a consacré ces garde-temps comme des objets mythiques. Très vite, Breguet est introduit dans les grandes cours européennes, en particulier à Versailles, où la reine Marie-Antoinette était une fervente admiratrice de ses montres.



Sur la base des importantes archives de la marque, Breguet a pu retrouver certains clients célèbres qui ont marqué, chacun à sa manière, leur époque et leurs domaines respectifs tels que Marie-Antoinette, Napoléon Bonaparte, Winston Churchill et beaucoup d'autres hommes d'Etat du 20^e et 21^e siècle.

Breguet au sein du Swatch Group

Depuis le rachat de Breguet par Nicolas G. Hayek, fondateur du Swatch Group et Président de son Conseil d'Administration en septembre 1999 et sous son impulsion, la marque bénéficie de la solidité industrielle du groupe, gardien du savoir-faire de la haute horlogerie artisanale. Dès 2000, Nicolas G. Hayek prend la direction générale de la marque. Dès lors, il approfondit le message de la marque, donne à Breguet une dimension émotionnelle, améliore autant la beauté que la qualité des produits et permet à Breguet de bénéficier de ressources et de moyens importants.



Des investissements sont réalisés à la Vallée de Joux, berceau de la haute horlogerie, où les montres Breguet sont manufacturées. Ainsi, la Manufacture Breguet qui a été modernisée en 2003, s'est depuis déjà agrandie à plusieurs reprises. L'accent est mis sur le développement des ressources de production et sur la conservation du savoir-faire artisanal. La création d'un grand atelier de guillochage, l'art de graver les cadrans pour améliorer leur lisibilité, où de nouvelles recrues sont formées en permanence, en est un exemple. De nouvelles infrastructures, des machines sophistiquées et l'engagement d'horlogers hautement qualifiés permettent à Breguet de répondre à une demande croissante. Toujours plus innovantes, plus techniques, les montres Breguet doivent aujourd'hui leur rayonnement à une équipe d'ingénieurs qualifiés, de maîtres horlogers, d'artisans et de créateurs qui mettent toute leur énergie à créer de nouveaux critères de beauté horlogère. C'est ainsi que sont nés la Reine de Naples Cammea, l'audacieuse ligne Tradition, le tourbillon Marine avec échappement en silicium et bien d'autres premières mondiales.

En parallèle et ceci dès son entrée au Swatch Group, Breguet reconstitue et réunit l'exceptionnel patrimoine de la marque dans l'un de ses musées sur la place Vendôme. Aujourd'hui, les musées Breguet reflètent tous les temps forts de son histoire en exposant autant de pièces ayant appartenu à Napoléon, au tsar Alexandre I^{er}



et à d'autres clients célèbres, mais aussi des pièces majeures dans l'histoire de l'horlogerie comme l'un des premiers mouvements avec régulateur à tourbillon, des montres à souscription ou des montres à tact.



La marque Breguet est aujourd'hui synonyme d'exceptionnel pour les amateurs comme pour un public averti. Numéro un incontestable des Horlogers de Prestige, son identité et sa philosophie s'expriment au travers du dynamisme, de l'innovation constante, de la beauté de ses montres et par un fort message culturel soutenu par diverses actions de mécénat et de nombreux événements. Plusieurs de ces soutiens ont propulsé Breguet sur le devant de la scène. Parmi eux, les associations avec le Concours de Musique de Genève, le Lucerne Festival mais aussi le Los Angeles Philharmonic Orchestra répondent parfaitement à la philosophie de la marque. La volonté de Nicolas G. Hayek de promouvoir l'art et la culture, s'affirmait déjà en 2004 au Musée de l'Ermitage à St-Petersbourg, où Breguet a commémoré les liens historiques qui lient la marque à la Russie. Breguet exposait, dans ce musée prestigieux, un trésor de pièces anciennes et rares réunies pour la première fois dans une exposition. La marque réaffirmait ainsi son amitié vieille de plus de deux siècles avec le pays des Tsars. C'est dans cet esprit de soutien et de développement de l'art et de la culture que Nicolas G. Hayek décide un jour de lancer à ses horlogers l'important défi de reconstruire la montre dite « Marie-Antoinette ».

Breguet n° 1188 avec tourbillon



Un peu d'histoire

En 1782, Breguet réalise pour la Reine Marie-Antoinette la montre perpétuelle à répétition et quantième n°2 10/82. La Reine apprécie les œuvres du maître et le prouvera durant toute son existence en acquérant bien d'autres de ses garde-temps. En 1783, A.-L. Breguet reçoit une commande étonnante et mystérieuse, émanant d'un officier des Gardes de la Reine: il s'agit de réaliser pour la Reine une montre incorporant toutes les complications et tous les perfectionnements connus à l'époque, c'est à dire toutes les complications possibles. Aucune limite n'est imposée ni en terme de délai, ni en terme de prix et partout où cela est possible, l'or doit remplacer tout autre métal...

Les horlogers de Breguet se mettent au travail. Bien qu'encore au début de sa carrière, A.-L. Breguet tient à son actif quelques belles inventions, en particulier la montre perpétuelle et il est le spécialiste des montres à répétition. La montre sera donc automatique, procédé que Breguet est le seul à maîtriser totalement à l'époque ; l'automatisme, on le sait, fascine le 18e siècle et ses philosophes qui voient dans la montre une représentation miniaturisée de l'Univers.





On demande à Breguet de faire une horloge de cathédrale dans quelques centimètres carrés, le résultat sera la fabuleuse montre N° 160 dite « Marie-Antoinette » que la Reine ne verra jamais puisque après de longues interruptions, elle ne sera terminée qu'en 1827, après la mort de la Reine et celle de A.-L. Breguet.

Il faut souligner, bien sûr, qu'il s'agit d'une œuvre collective, comme tout ce qui se fait de grand en horlogerie ; elle a mobilisé également les compétences d'une vingtaine de collaborateurs, dont, en particulier, Michel Weber, l'un des plus brillants horlogers de la maison.

Montre perpétuelle, c'est-à-dire à remontage automatique avec masse oscillante en platine, elle est dotée des fonctions et complications suivantes : répétition des minutes ; quantième perpétuel complet (indiquant le jour, la date, le mois et le cycle de quatre ans) ; équation du temps ; réserve de marche ; thermomètre métallique ; grande seconde indépendante à volonté (qui fait de la montre le premier chronographe) ; petite seconde trotteuse ; échappement à ancre ; spiral en or ; double pare-chute (antichoc). Tous les frottements, les trous et les rouleaux sont en saphir, sans exception. La montre possède une boîte d'or avec un cadran en émail blanc et un autre en cristal de roche. Le contrat initial a été largement rempli ; il s'agit de la montre la plus compliquée jamais fabriquée et elle restera pendant près d'un siècle la montre la plus compliquée au monde.



La suite de l'histoire pourrait être simple, elle ne l'est pas. Alors qu'aucune indication de vente n'est mentionnée dans les archives, la montre sort des ateliers Breguet en 1827 pour y revenir en 1838 quand le marquis de La Groye la confie pour une révision ; il semble en être alors le propriétaire. Nouveau mystère : il ne revient jamais chercher la montre et meurt sans héritier. Personne ne réclamant la montre, celle-ci réintègre le stock de la maison Breguet qui la conserve jusqu'en 1887, année où elle est cédée à un collectionneur britannique, Sir Spencer Brunton, avant d'appartenir au frère de ce dernier. Elle deviendra ensuite la propriété de Mr. Murray Mark, avant d'intégrer au début du 20^e siècle la prestigieuse collection de Sir David Lionel Salomons. En 1925, à la mort de ce dernier, la « Marie-Antoinette » devient la propriété de sa fille Vera Salomons et l'aventure continue. Au cours de séjours en Israël, Vera Salomons se lie

La « Marie-Antoinette » n° 160

étroitement à un professeur de l'université hébraïque de Jérusalem nommé Leo Arie Mayer qui se passionne pour l'art islamique. Elle décide alors de fonder un musée d'art islamique en hommage à son mentor et ami. Elle met à la disposition de son projet toutes les collections d'art islamique qu'elle possède et choisit d'y inclure également les collections d'horlogerie occidentale héritées de son père. C'est ainsi que la « Marie-Antoinette », chef d'œuvre d'horlogerie conçu à Paris par un horloger suisse pour une archiduchesse d'Autriche devenue reine de France intègre en 1974 les collections d'un musée de Jérusalem.



Neuf ans plus tard : le samedi 16 avril 1983, le musée désert et insuffisamment gardé est cambriolé et vidé de ses collections d'horlogerie ; naturellement la « Marie-Antoinette » disparaît également. Les années passent, et malgré les efforts d'Interpol, le butin reste introuvable. L'absence de la « Marie-Antoinette » fait régulièrement l'objet d'articles et d'études qui peuvent seulement constater que l'espoir de revoir ce chef-d'œuvre est mince.

Désireux de pouvoir exposer dans ses musées la pièce mythique et extraordinaire qu'est la « Marie-Antoinette » disparue, Nicolas G. Hayek décide en 2004 de la recréer, malgré qu'il ne dispose que de quelques descriptions et plans sommaires et d'anciennes photographies en possession de la marque. C'est le début du second chapitre de l'histoire entre Marie-Antoinette et Breguet.

L'aventure continue

La montre Marie-Antoinette a donc disparu depuis plus de 20 ans. La société Breguet a retrouvé et même dépassé sa splendeur d'antan et Nicolas G. Hayek souhaite reconstruire la pièce la plus mythique de l'histoire de l'horlogerie. La manufacture Breguet retrouve des documents incomplets dans les archives, des descriptions sommaires des travaux effectués, des photographies datant des années qui précèdent sa disparition, analyse d'autres mouvements anciens qui correspondent en partie à certaines pièces de la n°160. De fil en aiguille, les ingénieurs de Breguet redoublent d'ingéniosité jusqu'à ce que des plans réalisables de la montre soient constitués et que la seconde « Marie-Antoinette » commence à être construite.



La nouvelle « Marie-Antoinette »

À prouesse technique, somptueux atours

En parallèle, deux collaborateurs de Breguet entendent parler du chêne de Marie-Antoinette situé dans le parc du domaine national de Versailles victime des tempêtes passées et de la canicule de 2003 qui doit être abattu, à l'âge de 322 ans. Semé en 1683, le chêne avait atteint une hauteur de 35 mètres et le diamètre du tronc allait jusqu'à 167cm. Nicolas G. Hayek envoie ses collaborateurs à Versailles afin de rencontrer le jardinier et voir si Breguet pourrait acheter un morceau du chêne de Marie-Antoinette pour lui donner une seconde vie en le transformant en un majestueux écrin pour la montre du même nom.





Versailles accepte et offre le chêne à Breguet. En échange, Versailles propose à Breguet de restaurer une statue de son parc. Nicolas G. Hayek reçoit un dossier avec les possibilités de mécénat au domaine de Marie-Antoinette et préfère aux statues le financement de la restauration du Petit Trianon et du Pavillon Français, domaines privilégiés de la reine Marie-Antoinette pour un montant de 5 millions d'Euros. Breguet rend ainsi un double hommage à la Reine, en redonnant à sa montre et à son château leur splendeur d'antan.

Le chêne est emmené en Suisse, et les travaux débutent sur tous les fronts. Ebénistes pour l'écrin, maîtres d'oeuvre pour le château et horlogers pour la montre, tous travaillent avec enthousiasme sur le projet « Marie-Antoinette ». La montre prend vie déjà en 2007 quand, pour la première fois, son cœur se met à battre. Dès que les médias s'emparent de l'affaire, la saga de la N°160 reprend, et Nicolas G. Hayek reçoit un courrier anonyme lui proposant de racheter la montre ancienne qui aurait ré-apparu. Après quelques échanges de courriers, vérifications d'usage et discussions avec la police, Hayek refuse une transaction illégale et on apprend quelques mois plus tard que la pièce est de retour au musée de Jérusalem. Mais Breguet a, entre-temps, terminé son second chef-d'œuvre et en avril 2008 la « Marie-Antoinette de Hayek » est enfin présentée lors du salon international d'horlogerie de Bâle, dans son écriin de reine.

L'extérieur de l'écricin est une reproduction fidèle du dessin particulier du parquet du Château de Petit Trianon. A l'intérieur, on y découvre une marqueterie, cachant la fameuse montre et représentant la main du célèbre portrait de Marie-Antoinette à la rose, peint par Elisabeth-Louise Vigée Le Brun en 1785. Composée de plus de mille minuscules pièces de diverses essences de bois, ce chef-d'œuvre a été entièrement réalisé par un ébéniste suisse de la Vallée de Joux.



La boucle est bouclée

Après quatre ans, Montres Breguet atteint aujourd'hui la fin d'une fabuleuse aventure riche en rebondissements et Nicolas G. Hayek est heureux de dévoiler au public le Petit Trianon après les travaux de restauration rendus possibles grâce à son mécénat. La montre de Marie-Antoinette est exposée pour l'occasion dans son majestueux écriin en bois du chêne de Marie-Antoinette, dans le Château de la Reine.



Marie-Antoinette, les femmes et Breguet

Les femmes célèbres, depuis plus de deux siècles, choisissent Breguet. Ne citons que Marie-Antoinette, la Marquise de Condorcet, l'Impératrice Joséphine ou Caroline Murat, Reine de Naples, qui ont été conquises par la finesse et l'éclat de ces garde-temps. Breguet a toujours mis au service de la femme sa maîtrise de l'art horloger et bijoutier joaillier.

Les dernières collections de Haute Joaillerie de Breguet sont inspirées de l'univers romantique de Marie-Antoinette et de son Domaine du Petit Trianon. Elles signent une dédicace étincelante à la splendeur de Versailles et à l'élégance du Domaine de Marie-Antoinette, se faisant l'écho du mécénat de Breguet pour la rénovation du Petit Trianon.

Les décors enchanteurs du jardin anglais et ses fabriques qui s'ouvraient aux rêveries de la Reine ont inspiré des parures comme Le Temple de l'Amour de Marie-Antoinette, Le Pavillon de la Reine et Les Jardins du Petit Trianon, alors que la féminité et l'élégance de l'épouse du roi Louis XVI stimulaient les créateurs pour la parure Marie-Antoinette – Dentelle.



Les jardins du Petit Trianon – Les Glycines



LE MÉCÉNAT À VERSAILLES

Le mécénat, un atout pour le « Grand Versailles »

De longue tradition, le mécénat a contribué au rayonnement du château de Versailles. Cette action se perpétue encore aujourd'hui dans plusieurs domaines et s'est amplifiée grâce à la loi du 1^{er} août 2003 adoptée sur proposition de Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture et de la Communication.

Le mécénat constitue une démarche indispensable pour accompagner et accélérer les efforts de l'État dans le vaste projet de renouveau de ce patrimoine de l'humanité qu'est Versailles.

UNE LONGUE TRADITION SANS CESSER RENOUVELÉE

Mécénat de particuliers

De tout temps, Versailles, demeure royale et musée de l'Histoire de France, a suscité la générosité de nombreux donateurs. À commencer par le roi Louis-Philippe qui paya sur sa cassette personnelle nombre d'œuvres aujourd'hui dans les collections du Château.

De la fin du XIX^e siècle à la guerre de 1914-1918, le Château souffre d'un manque d'entretien : un jeune soldat américain, John D. Rockefeller (1924), décide, après être devenu un grand magnat de l'industrie, de mener une grande opération de sauvetage à Versailles.

Après la seconde guerre mondiale, Gérard Van der Kemp, conservateur du Château doit faire appel, pour compléter les crédits de l'État, à la générosité de donateurs, souvent américains.

La tradition du mécénat de particuliers se perpétue encore aujourd'hui dans de nombreux domaines. Citons notamment LADY MICHELHAM OF HELLINGLY, HUBERT DE GIVENCHY, EDOUARD DE ROYÈRE, MADAME FRANÇOIS PINAULT, JEROME PLOUSEAU, ETC.

Cercles et associations bienfaiteurs

Enfin des cercles et associations se mobilisent activement pour le rayonnement du domaine de Versailles : en premier lieu LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VERSAILLES, mais également LES AMERICAN FRIENDS OF VERSAILLES, LA VERSAILLES FOUNDATION, LA FLORENCE GOULD FOUNDATION, THE FRENCH HERITAGE ou encore le WORLD MONUMENTS FUND.

Mécénat d'entreprises

Depuis une vingtaine d'années, au mécénat individuel s'est ajouté le mécénat d'entreprises, qui contribuent ainsi à la sauvegarde du patrimoine et à l'enrichissement des collections : ABN-AMRO, AIR FRANCE, ALTRAN SYSTÈMES D'INFORMATION, AUTOMOBILES PEUGEOT, BNP-PARIBAS, BOUYGUES, BREGUET, CHRONOPOST, EADS, ÉLECTRICITÉ DE FRANCE, FRANÇAISE DES JEUX, GAZ DE FRANCE, HITACHI DATA SYSTEMS, KPMG, KUBOTA, L'ORÉAL, LVMH, MARTELL, MATIF SA, MOÛT-HENNESSY, MONNOYEUR, NEXANS, NIKKEI, PHILIPS, SWAROVSKI, VINCI, ETC.



Un large éventail de projets

Les actions de mécénat à Versailles concernent essentiellement :

- la restauration d'œuvres, de décors intérieurs, de bâtiments, des jardins et statues du Parc
- l'acquisition d'œuvres et de mobilier
- la programmation culturelle (expositions temporaires, activités éducatives...)

Ces partenariats peuvent prendre deux formes :

- mécénat de compétences : soutien technologique et technique apporté par le mécène au château de Versailles
- apport en numéraire

Les budgets de mécénat varient de quelques milliers d'euros à plusieurs millions, en fonction des projets. Ainsi particuliers et PME peuvent s'engager au même titre que des grandes entreprises françaises et internationales. Chaque mécène choisit, ainsi, un projet à son image et à sa portée. De véritables partenariats sur mesure se bâtissent entre l'Établissement public de Versailles et chaque mécène.

Service Mécénat – Château de Versailles : Serena GAVAZZI / Tél. : 01 30 83 77 04